

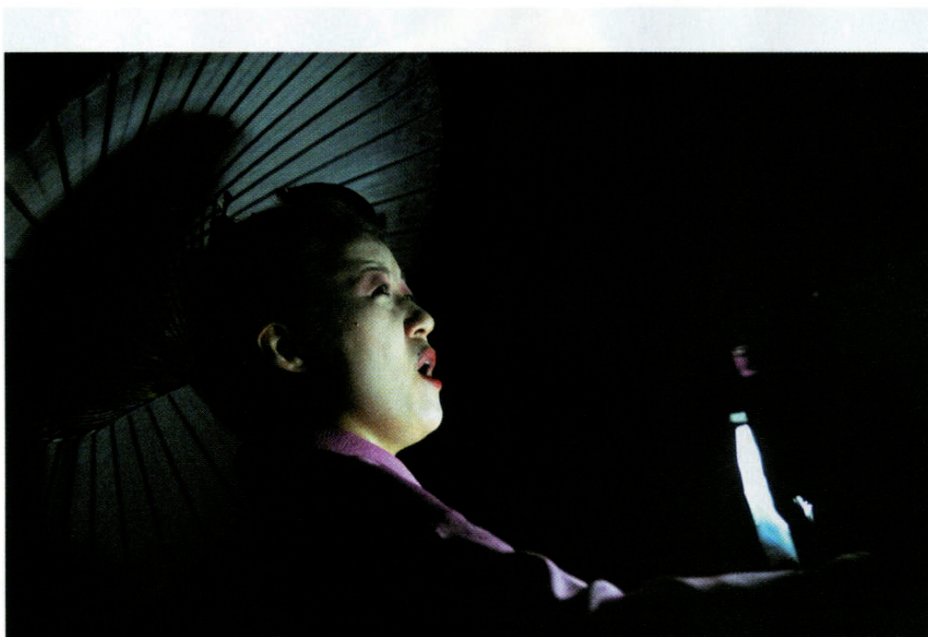
autant en emporte le temps

Élisabeth Lebovici

Il Tempo del Postino est une commande passée à Philippe Parreno et Hans Ulrich Obrist par le Festival international de Manchester : quatorze artistes plasticiens (Doug Aikten, Anri Sala, Trisha Donnelly, Liam Gillick, Pierre Huyghe, Carsten Höller, Douglas Gordon, Rirkrit Tiravanija, Dominique Gonzalez-Foerster, Tacita Dean, Olafur Eliasson, Matthew Barney...) ont été conviés à créer une «exposition scénique». Leurs prestations, qui se succèdent sans interactions les unes avec les autres, aboutissent non pas à un spectacle commun mais à un chapelet d'expositions qui désignent le temps comme fil conducteur. *Il Tempo del Postino*, qui devait être présenté au Théâtre du Châtelet, à Paris, ce mois-ci, est «reporté pour raisons budgétaires» à la saison 2008-2009.

■ S'il est un titre pour éclairer l'événement inauguré à l'Opera House de Manchester, en juillet dernier, et qui sera repris au théâtre du Châtelet, à Paris, en février prochain, ce n'est sans doute pas celui qu'ont choisi ses instigateurs : *Il Tempo del Postino*, retraduit d'un titre anglais de Philippe Parreno, *Postman Time* (1992). Sa traduction littérale, «Temps du facteur», au sens postier du terme, formule un intitulé énigmatique qui rétablit son équilibre sous sa forme inversée, celle de «facteur temps». L'italien, langue du bel canto, colore peut-être le cadre ou le contexte de cet événement de mystérieuses vocalises. Cependant, il ne s'agit pas tout à fait d'opéra. Et sans doute pas tout à fait de spectacle. Pour Hans Ulrich Obrist et Philippe Parreno, qui s'identifient comme deux co-commissaires, la chose apparaît respectivement comme «une exposition de temps» ou «une exposition sur scène». Le Temps retrouvé™, est déjà une marque déposée par Marcel Proust. Dommage.

Cette manifestation propose en effet de se lancer «à la recherche du temps perdu» par les expositions, en général, dans leur forme la plus stéréotypée : coincées entre des visiteurs pressés, des commissaires happés par la communication et des artistes sommés de rentabiliser l'investissement. Pourquoi, effectivement, ne retrouverait-on pas son temps en le perdant précieusement ? À lire Proust, par exemple. En se souvenant de la notion de «*dépense improductive*» d'un Bataille et des propositions muséales alternatives d'un Dubuffet, l'architecte utopique britannique Cedric Price (1934-2006) avait imaginé, avec la directrice de théâtre Joan Littlewood, le Fun Palace, structure destinée à abolir la distinction entre temps de travail, temps de loisir et temps de révolte, et dont le public eût été l'architecte. Cedric Price, dont Obrist a certainement été l'un des passeurs, est resté une référence pour ces artistes, Parreno par exemple, dont l'exposition *Moral Maze* (1), en 1995 au Consortium de Dijon, donna lieu à l'Association des temps libérés initiée par Pierre Huyghe. Il n'est pas indifférent que la plupart des artistes qui participent à *Il Tempo del Postino* aient effectivement beaucoup conversé dans la durée,



ANRI SALA. «Butterflies»
(Ph. Howard Barlow)



RIRKRIT TIRAVANIJIA & ARTO LINDSAY. «What are we doing here?»
(Ph. Howard Barlow)

composant plus qu'un réseau amical : une forme repensée de travail collectif à l'heure de la fin du communisme.

Liam Gillick, Philippe Parreno, Pierre Huyghe, Carsten Höller, Douglas Gordon, Koo Jeong-A, Rirkrit Tiravanija, Dominique Gonzalez-Foerster, entre autres, ont en effet alors complètement redéfini la notion de «groupe» et son corollaire, l'exposition de groupe. Ils ont préféré d'autres métaphores constructives, suggérant plutôt des «situations» singulières, avec des intensités et des temporalités variables. On parlait alors d'une «stimulation réciproque» d'un «paysage atmosphérique», voire de «mono-

graphies de groupes», comme l'indiquait l'exposition de Dominique Gonzalez-Foerster, Philippe Parreno et Pierre Huyghe à l'Arc en 1997. Or, on les retrouve avec d'autres complices glanés ici et ailleurs depuis plusieurs années (Tino Sehgal, Doug Aitken, Anri Sala, Tacita Dean, Olafur Eliasson, Trisha Donnelly) dans l'exposition scénique de Manchester, où apparaît également Matthew Barney, mais dans son monde particulier.

Depuis *Video-Ozone* (1990) – un «cadavre exquis d'images projetées sur écran géant gonflable en forme de télé (2)» posant pour Gonzalez-Foerster et Parreno l'urgence, non de

produire, mais de lier des images –, en passant par les expositions *Moral Maze* ou *Moment Ginza* (cette dernière au Magasin, Grenoble, en 1997), par la création d'*Anna Sanders* en 1996, des films *Vicinato 2 et 1* (Parreno, Liam Gillick, Douglas Gordon, Carsten Höller, Rirkrit Tiravanija), ou l'achat sur catalogue d'Ann Lee, en 1999, personnage de manga réactivée sur d'autres voies fictionnelles, etc. On pourrait continuer de dresser un inventaire de titres et de noms qui ne servirait qu'à mal entendre le déplacement opéré grâce à une suite de scénarios, de «remakes», de bifurcations (plutôt que d'objets fixes), traversant divers modes de visibilité : de l'exposition, au décor, au film, au livre. *Zidane, un portrait du 21^e siècle* (2006), film de Douglas Gordon et Philippe Parreno, a certainement marqué un tournant, en termes, cette fois, de visibilité publique.

Le temps du facteur

«L'implication des artistes à définir leur propre espace et leur temps d'exposition» a, selon Philippe Parreno, nourri ce projet dont l'idée plus précise fut évoquée en 2002. «Nous travaillons ensemble», explique Obrist, à son exposition au musée d'art moderne de la Ville de Paris avec Jaron Lanier, ingénieur de la réalité virtuelle. Et nous spéculons sur la substitution de la donnée temporelle à celle de l'espace. Qu'est-ce que ça produirait, non avec un seul artiste mais avec un «group show» ?» Le projet serait resté non réalisé s'il n'y avait eu la coïncidence de la création du Festival de Manchester par le designer Peter Saville, invité à «rebrancher» («branding») la ville. L'enjeu, à Manchester comme à Paris, c'est qu'il n'est pas destiné au monde de l'art, et les moyens de sa production n'en proviennent pas. «C'est sur la question des protocoles de temps dans le travail de chacun que nous avons établi la liste des artistes», explique Parreno. «On ne leur a pas demandé de faire le clown, mais de faire exactement ce dont ils ont l'habitude, sur scène, dans un temps décidé par eux.»

Le moins qu'on puisse faire, c'est de laisser la surprise aux spectateurs parisiens de ce «Temps du facteur», qui devrait muer au Châtelet, comme tout spectacle vivant. Le temps scénique est difficile à maîtriser ; ainsi, à Manchester, les artistes «l'ont joué» plutôt cabaret, chant *a capella*, tour de magie, mimant, plus ou moins consciemment, des «trucs» de scénographe, tels que l'utilisation ludique de la salle et des spectateurs. Une question intéressante est restée peu posée : celle de l'utilisation *live* de la réalité virtuelle. On ajoutera simplement qu'à Manchester, une nette césure s'était ouverte. D'un côté, tous les artistes et leurs prestations par piano, marionnettes, chanteuses, ventriloques ou «Mascottes» interposés ; de l'autre, le spectacle wagnérien total de Matthew Barney, présent *in vivo* avec taureau en activité, femme



CARSTEN HÖLLER. «Upside Down People». 2007
(Ph. Joel Fildes)



PHILIPPE PARRENO. «Postman Time»
(Ph. Joel Fildes)

Time after Time

Il Tempo del Postino was commissioned from Philippe Parreno and Hans Ulrich Obrist by the Manchester International Festival. Fourteen artists (Doug Aitken, Anri Sala, Trisha Donnelly, Liam Gillick, Pierre Huyghe, Carsten Höller, Douglas Gordon, Rirkrit Tiravanija, Dominique Gonzalez-Foerster, Tacita Dean, Olafur Eliasson, Matthew Barney etc.) were invited to create a "staged exhibition." Their unrelated interventions follow on from one another to result, not in a shared show, but in a string of separate exhibitions that designate time as their guiding thread. *Il Tempo del Postino*, which was meant to play at the Théâtre du Châtelet in Paris this month, has been put off to the 2008-2009 season for budgetary reasons.

■ The enigmatic title chosen for the inaugural event at the Manchester Opera House (also slated to play in Paris at the Théâtre du Châtelet next February), *Il Tempo del Postino*, definitely sheds no light on its character. The instigators opted for a literal Italian translation of the literal English translation (Postman Time) of Philippe Parreno's 1992 *Temps du facteur*, an ambiguous title (*facteur* being either factor or letter carrier) that resolves itself into something more stable when the order of the two words is reversed and it becomes *facteur temps*, "time factor." As the language of bel canto, Italian perhaps colors the framework or context of this event with its mysterious vocalizations. Yet it isn't exactly opera, and undoubtedly not exactly theater, either. Hans Ulrich Obrist and Parreno, who identify themselves as the "co-curators," call it, respectively, an "exhibition of time" and "an on-stage exhibition." Unfortunately, Marcel Proust already held the trademark on *Time Regained*.

That's a shame, because this event does set out "in search of lost time," the time wasted by most stereotypically-formatted exhibitions, trapped between hurried visitors, curators caught up in PR considerations and artists called upon to produce a return on the investment. In fact, wouldn't we better regain our time by preciously wasting it, by, for instance, reading Proust? Drawing on Bataille's concept of "unproductive expenditure" and Dubuffet's proposals for an alternative museum, the British utopian architect Cedric Price (1934-2006) worked with theater director Joan Littlewood to design the Fun Palace, a structure whose purpose was to abolish the distinction between work time, leisure time and the time of revolt. In fact, it was the public itself that determined its architecture. Price remains a reference for these artists. Obrist was one of his popularizers. Parreno's *Moral Maze* (1) in 1995 at the Consortium in Dijon gave rise to the *Association des temps libérés* (Freed Times Association) initiated by Pierre Huyghe. It's no accident that most of the artists

involved in *Il Tempo del Postino* have been conversing among themselves for a long time, forming something more than just a circle of friends. They've reinvented a form of collective work for the post-communist era.

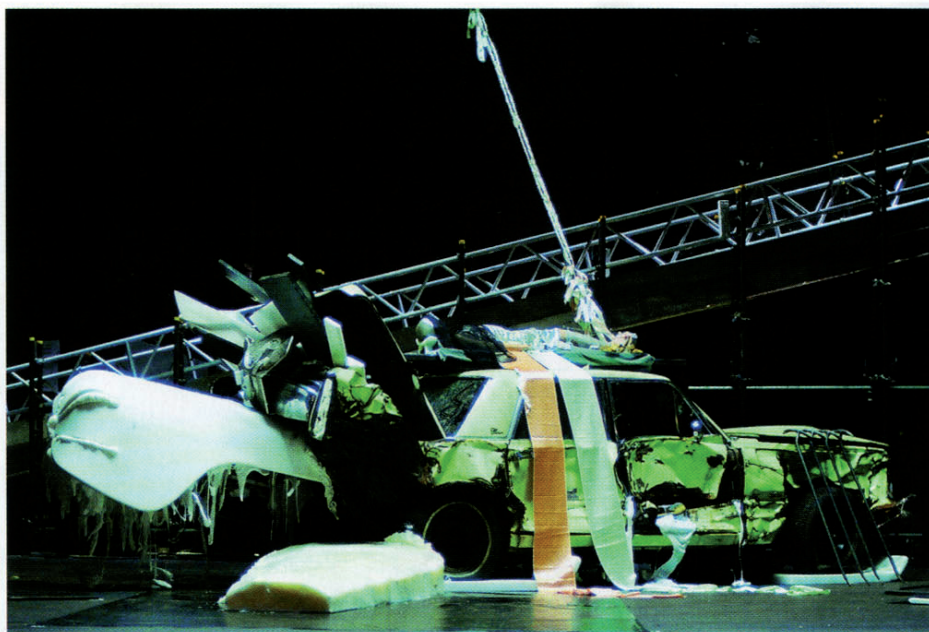
Singular situations

Liam Gillick, Parreno, Huyghe, Carsten Höller, Douglas Gordon, Koo Jeong-A, Rirkrit Tiravanija and Dominique Gonzalez-Foerster, among others, have completely redefined the concept of a "group" and its corollary, a group exhibition. They have privileged other constructive metaphors, putting forward instead singular "situations" with varying degrees of intensity and temporalities. They like to talk about "reciprocal stimulation," an "atmospheric landscape" and even "group monographs," to quote the show Gonzalez-Foerster, Parreno and Huyghe held at the ARC in Paris in 1997. Now they're together again in Manchester, along with other co-conspirators they've attracted here and there over the years (Tino Sehgal, Doug Aitken, Anri Sala, Tacita Dean, Olafur Eliasson and Trisha Donnelly). Matthew Barney is also there, but in his own private world. *Video-Ozone* (1990), "a sort of *cadavre exquis* (choral piece) of images projected onto a giant inflatable TV-shaped screen," (2) impelled Gonzalez-Foerster and Parreno to link images and not just produce them. Then came the exhibitions *Moral Maze* and *Moment Ginza* (the latter at Le Magasin in Grenoble, in 1997), the creation of Anna

Sanders in 1996, the films *Vicinato 2* and *1* (Parreno, Liam Gillick, Gordon, Höller, Tiravanija) and Parreno and Huyghe's 1999 catalogue purchase of the rights to Ann Lee, a manga character they reactivated in other forms of fiction. We could continue with this inventory of titles and names, but that would only promote a misunderstanding of the shift that took place via a suite of scenarios, remakes, bifurcations (rather than fixed objects) traversing various modes of visibility—exhibitions, stage sets, films, books. Parreno and Gordon's movie *Zidane, a 21st-Century Portrait* (2006) certainly marked a turning point in terms of public visibility.

Postman time

The driving force in this exhibition was "the involvement of the artists in defining their own space and exhibition time," Parreno explains. The idea began to take more precise shape in 2002. "We were working together," Obrist remarks, "on his show at the Paris Musée d'Art Moderne, with Jaron Lanier, a virtual reality engineer. We started speculating about replacing schemes and constraints concerning space with those concerning time. What would that lead to, not only for a single artist but a group show? This idea never would have come to fruition if it hadn't been for the coincidental launching of the Manchester Festival by designer Peter Saville, who had been hired to rebrand the city. The idea in Manchester, as in Paris, is that the show is not



MATTHEW BARNEY. «Guardian of the Veil»
(Ph. Hugo Glendinning)

fontaine, mythes païens, références à l'islam et à l'esthétique «New York 1997» d'un John Carpenter, etc. Une mini-bataille d'Hernani s'était ensuivie entre ces deux options livrées sans ingrédients autres qu'un entracte, pour lier la sauce.

La belle équipée d'hier laisse donc ici chaque artiste isolé dans son «numéro» personnel. Mais peut-être ne faut-il pas trop en demander à des amis de vingt ans. Pour Obrist : «*Si on regarde d'autres champs, comme l'architecture : au moment où certains commencent à construire, plus personne ne se parle, la compétition est devenue trop forte !*» De ce point de vue, souligne-t-il, «*il est exceptionnel que ces artistes se parlent encore, même s'ils ne travaillent plus seuls. Le moment est différent. De toute façon, il me serait impossible aujourd'hui d'envisager une exposition traditionnelle avec tous ces artistes, qui ne soit pas une répétition nostalgique*». Ce que confirme Philippe Parreno : «*Ce qui nous intéresse désormais, dans nos échanges, c'est, beaucoup plus que nos similarités, ce en quoi nous différons*». Les temps changent ; c'est bien le propre du temps. ■

(1) Avec Angela Bulloch, Maurizio Cattelan, Liam Gillick, Dominique Gonzalez-Foerster, Douglas Gordon, Lothar Hempel, Carsten Höller, Jorge Pardo, Philippe Parreno, Rirkrit Tiravanija et Xavier Veilhan.

(2) À lire, Jean-Christophe Royoux, *la Vie dans les plis de la représentation chez Dominique Gonzalez-Foerster, Pierre Huyghe et Philippe Parreno*, suivi d'une conversation, in catalogue, Arc Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 1999.

Élisabeth Lebovici est critique d'art. Dernier livre paru : *Femmes artistes / Artistes femmes (avec Catherine Gonnard)*, éd. Hazan, 2007.



OLAFUR ELIASSON. «Echo House»
(Ph. Joel Fildes)

oriented toward the art world, which is not where its financing comes from. "The list of artists we drew up is based on the time protocols implied in the work of each one," Parreno explains. "We didn't ask them to play the fool, just to do what they usually do—except on stage, in a time frame they determine."

We owe it to the future Parisian audience at the Châtelet not to spoil the surprise of *Il Tempo del Postino*, which, like a live event, will no doubt change. Stage time is difficult to handle, so in Manchester the artists have taken a cabaret approach with a *capella* singing, performing magic tricks, and more or less conscious imitations of standard stage business such as the playful use of the auditorium and the audience. One interesting issue not much taken up so far is the live use of virtual reality. In this regard, a flagrant gap was left open in the Manchester production. On the one side, the artists and their performances involving a piano, marionettes, singers, ventriloquists and totemic animals; on the other, Barney's Wagnerian total live spectacle, including a bull, a squirting woman, pagan

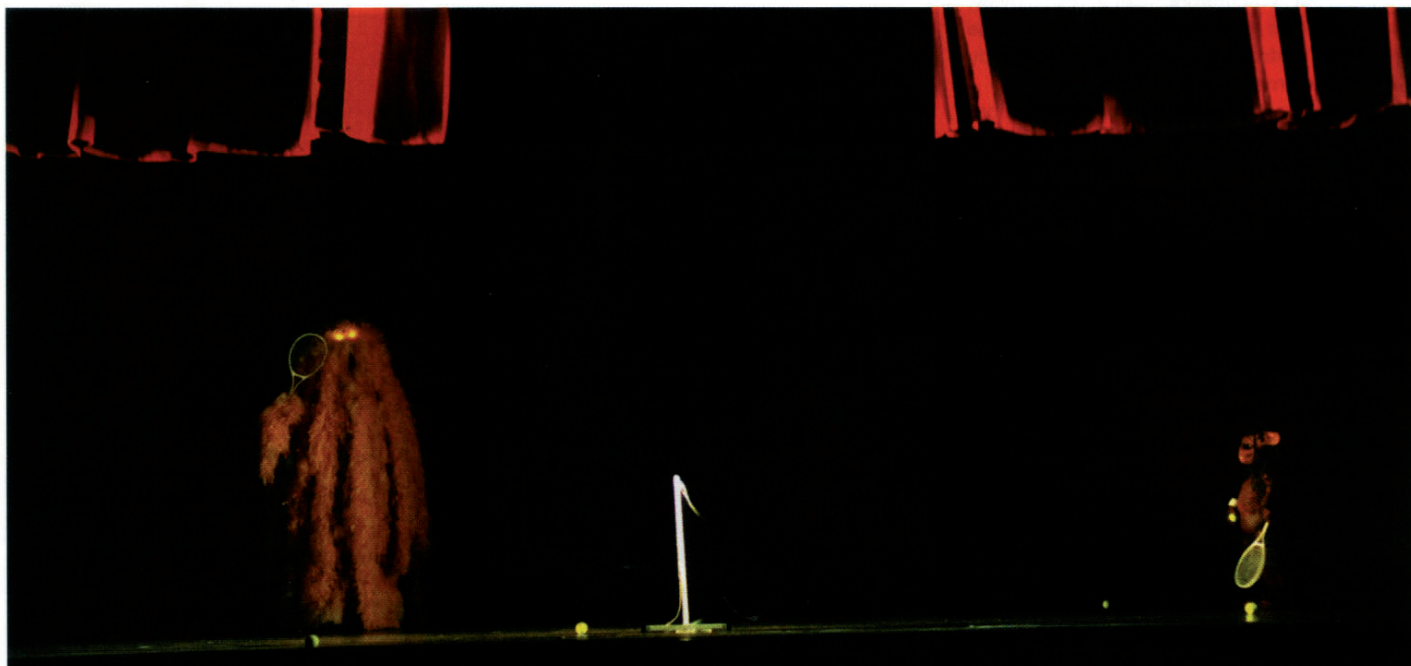
myths, references to Islam and the aesthetics of John Carpenter's *Escape from New York*, etc. A miniature battle of Hernani, a ferocious face-off between two opposed aesthetics, is unleashed between these two options, with nothing but an intermission between them and no other ingredient added to meld them into a single sauce. Thus the excellent experiments of yesteryear give way, here, to leaving each artist isolated in his or her own personal "act." But perhaps we shouldn't ask too much of these old friends. Obrist comments, "If you look at other fields, such as architecture, for example, when some people start to build, no one talks to anyone else anymore—there's too much competition!" In this regard, he says, "it's unusual for artists to talk to each other anymore, even if they're not working alone. Things are different now. At any rate, it seems to me that it would be impossible to envisage a traditional exhibition with all of these artists that wouldn't be just a nostalgic repeat." Parreno agrees: "What we're interested in now, in our exchanges, is not so much our similarities as our differences." Times change; that's what time does. ■

Translation, L-S Torgoff

(1) With Angela Bulloch, Maurizio Cattelan, Liam Gillick, Dominique Gonzalez-Foerster, Douglas Gordon, Lothar Hempel, Carsten Höller, Jorge Pardo, Philippe Parreno, Rirkrit Tiravanija and Xavier Veilhan.

(2) See Jean-Christophe Royoux, "La Vie dans les plis de la représentation chez Dominique Gonzalez-Foerster, Pierre Huyghe et Philippe Parreno," followed by a conversation, in the exhibition catalogue put out by the ARC – Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, 1999.

Elisabeth Lebovici is an art critic. Her latest book is *Femmes artistes / Artistes femmes (with Catherine Gonnard)*, Hazan, 2007.



PIERRE HUYGHE. «Hello Zombie». (Ph. Howard Barlow)